

Écrire pour dire les maux



Maguelone Aribaud, en décembre 2024. Remy Gabalda/MaxPPP

Maguelone Aribaud. Touchée fin 2022 par un cancer de la langue, cette commerciale raconte sa maladie et sa reconstruction dans un livre autoédité, *Langue étrangère*. Pour faire de la prévention et donner de l'espoir.

Maguelone Aribaud est une personne « *speed, tendance hyperactive.* » En tout cas c'est ainsi qu'elle se définit. Cela se voit d'ailleurs à son pas pressé lorsqu'elle traverse la rue vers le café où elle a fixé rendez-vous. Maguelone Aribaud est méridionale, *parle* « *beaucoup et très vite* ». Elle est commerciale pour Radio France : communiquer est donc son métier. En octobre 2022, lorsque les médecins lui ont annoncé qu'elle était, à 48 ans, atteinte d'un cancer de la langue, elle s'est donc dit que la vie « *avait un sacré sens de*

l'ironie □ ».

Au moment de l'annonce, il y a le choc, la colère, un profond sentiment d'injustice. « □ *J'avais une bonne hygiène de vie, j'étais sportive, j'ai arrêté de fumer il y a dix ans* □ », se souvient-elle. Sauf que les cancers de la sphère ORL (gorge, larynx, bouche, langue, cou) augmentent depuis presque dix ans, notamment chez les femmes de moins de 50 □ ans, même sans facteur de risque. « □ *J'ai pensé que la vie me lançait un défi. Et que cette merdouille qu'elle m'envoyait, je devais en faire quelque chose de positif.* □ » Dès le premier jour, abasourdie par la nouvelle, elle décide de se lancer dans l'écriture d'un livre, *Langue étrangère (1)*. Elle y tient le journal de bord de sa traversée de la maladie □ : l'amputation d'une partie de sa langue et sa reconstruction, grâce à la greffe d'un lambeau de peau prélevé sur son bras □ ; sa relation de confiance et d'admiration avec sa chirurgienne, la professeure Agnès Dupret-Bories, première médecin à avoir réussi une reconstruction totale de nez sur une patiente. « □ *Grâce à elle, je n'ai jamais eu peur que tout cela se termine mal.* □ »

Après l'opération, Maguelone Aribaud, qu'une trachéotomie et une valve empêchaient de parler, communiquait avec une ardoise. Puis un jour « □ *on vous enlève la valve et là, c'est un moment très émouvant parce que vous recommencez à émettre des mots. Enfin plutôt des bruits. Ce qui sort est très très moche, mais avec l'orthophoniste, vous reprenez tous les sons, retravaillez la mobilité de la langue.* □ »

Aujourd'hui, avec ses cicatrices au cou et au bras, elle va bien, mais reste sous surveillance pendant cinq □ ans, avec rendez-vous médicaux tous les trois mois. Sa langue est redevenue fonctionnelle. Elle peut parler, déglutir, mâcher, manger de tout. Mais il lui reste « □ *beaucoup de désagréments* □ ». Des picotements, des réactions à certains aliments. Une difficulté à avaler de la salade (« □ *tous ces plis, c'est comme un origami* □ »). Avec le sens de la formule, elle explique que dans ces cas-là, sa langue « □ *fait sa Callas* □ ».

Elle aimerait parfois retrouver la finesse de certains goûts. Mais elle sait aussi qu'il ne faut pas cultiver la nostalgie de « □ *l'avant* □ », plutôt jongler avec les « □ *désormais* □ ». Son « □ *désormais* □ » s'ancre au sein

de l'association Corasso, rassemblant des patients touchés par des cancers rares de la tête et du cou, où elle milite pour plus de prévention et contre l'errance diagnostique. Quand s'inquiéter sans paniquer ? En appliquant la règle du « 1 pour 3 », détaille-t-elle. Traduction : un symptôme qui dure plus que trois semaines n'est pas normal, que ce soit « des aphtes, une voix enrouée, la gorge qui gratte, un sentiment d'angine qui ne passe pas. Les professionnels eux-mêmes doivent être mieux formés. Plus le cancer est détecté tôt, mieux le patient est pris en charge. »

Partager son histoire la fait se sentir utile. « Si je peux donner du courage aux patients, aux aidants, pour leur montrer que rien n'est perdu quand un tel diagnostic vous tombe dessus. » Mère de deux filles, elle a conscience d'avoir eu « beaucoup de chance ». Que dans ce qu'elle qualifie de « guerre contre le crabe », elle avait une armure « sans doute un peu plus épaisse » que d'autres. « J'ai été très bien entourée, j'habite à quinze minutes de l'Oncopole de Toulouse, mon entreprise a été très arrangeante. Mais je pense à ceux qui sont isolés. Pour eux, l'expérience de la maladie doit être encore plus dure à vivre. »

Maguelone Aribaud a appris à se « régaler du beau » avec l'avidité des survivants. Ce vendredi de janvier, sa langue la démange, lui donne l'impression d'avoir doublé de volume, à cause du café qu'elle vient de boire. C'est handicapant. « Mais le soleil brille. » Et ça lui suffit.

Alice Le Dréau

(1) Autoédition, le livre peut se commander en librairie. 272 p. 13,90€